

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 32 (2008)

Artikel: La collection Chappuis-Fähndrich de Develier : un musée tout sauf statique
Autor: Lopinat-Rebetez, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*La vie des hommes, la vie des choses
Rien d'archéologique, rien d'un musée,
Tout ce qui a servi sert encore et servira sans doute encore
Il n'y a pas opposition,
C'est une parfaite continuité*

C. F. Ramuz

La collection Chappuis-Fähndrich de Develier

Un musée tout sauf statique



Souvenirs, souvenirs. L'épicerie des années 30

Ils sont venus de Bali, de l'Alabama, d'Ukraine ou d'Afrique du Sud, l'ont visité et ont dit leur enthousiasme dans le livre d'or. Pourtant de nombreux Jurassiens ne le connaissent pas encore. A Develier, le Musée Chappuis-Fähndrich rassemble, sur cinq étages d'une vieille grange, des milliers d'objets, tous témoins de la vie quotidienne jurassienne entre le

XVII^e siècle et le milieu du XX^e siècle. Il est le fruit de plus de cinquante ans de recherche et de travail, menés non seulement avec passion, mais aussi avec compétence. L'exposition, ouverte au public depuis seize ans, s'est enrichie récemment de nouveaux secteurs thématiques. L'épicerie de 1930, l'atelier du charbonnier, l'échoppe du cordonnier-sabotier, l'exposition

consacrée au café, la classe d'école, la droguerie, l'horloger rhabilleur ou le magasin de jouets entre autres, invitent à s'attarder, tant ils exercent un attrait magique sur le visiteur. Les objets, patinés par des générations de mains laborieuses, s'offrent au regard en prise directe. Et c'est bien là le secret de ce musée extraordinairement vivant.

La famille Chappuis partage une même passion : celle des objets. Lorsque Marc Chappuis commence ce qui deviendra la collection la plus complète traitant de la vie quotidienne dans la région jurassienne, il y avait du choix. Tous ces objets laissés pour compte à la ferraille, à la décharge ou chez quelque antiquaire, auraient été perdus à jamais si un œil avisé ne s'était posé sur eux. Bol ou « ouratte » de la poterie de Bonfol dévolus au rôle d'écuelle du chat ou de boîte à boulons, meubles tirés juste à temps du brasier de la décharge, soupière rescapée du seau à ordures, ces objets caco-chymes, comme tous les autres, ont été nettoyés, remis en état, traités contre les parasites, inventoriés, présentés ou mis en réserve.

Fils de paysan, Marc Chappuis commence tout gosse à ramasser des objets qui l'intriguent, à s'intéresser à eux. Son rêve est alors de devenir archéologue, ou chirurgien, pour sauver, réparer, rafistoler. Mais au sortir de la guerre, l'argent manque et le temps presse. De mécanicien il deviendra monteur chez Von Roll. Ses voyages l'amènent à voir d'autres cultures et manières de travailler. Entré aux chemins de fer en tant que conducteur de locomotives, il passera successivement des machines à vapeur aux premières locomotives assistées par ordinateur de bord, tout en continuant à récupérer, réparer, étu-

dier, comprendre. Certains le qualifient de fou, à explorer les décharges ou les rebuts, d'autres sourient ou persiflent. Le jeune Marc n'en a cure, il plonge dans ses livres d'histoire pour comprendre l'objet qu'il vient de découvrir, pour le situer dans son époque et dans sa géographie. Au travers de ses questionnements émerge peu à peu celui de sa propre identité. Marc Chappuis se souvient du moment précis où il prend conscience de l'importance de l'appartenance. Avec six ou sept camarades, il a la chance d'être choisi pour participer au camp de ski Juskila regroupant des jeunes de toute la Suisse. A leur arrivée, les adolescents sont rassemblés sous leurs drapeaux respectifs. Les jeunes Jurassiens restent en rade, apatrides, leur pays n'a pas de drapeau. Impossible de les mettre avec les Bernois, ils ne se comprennent pas, et les autres Romands ne les veulent pas « parce que ça ne va pas ». Un des jeunes saisit le drapeau censé les représenter et dessine une croix sur l'ours. Le musée, comme ses propriétaires, s'inscrit dans cette recherche d'identité qui a provoqué la prise de conscience du peuple jurassien en tant qu'entité.

En 1957, Marc et Alice se marient. C'est une période que Marc Chappuis considère comme charnière, car elle coïncide avec l'avènement de profonds bouleversements. De nombreux mé-

tiers liés à l'artisanat commencent à disparaître, des pans entiers de l'histoire régionale sont ainsi victimes de l'accélération des changements, alors que, jusque vers 1950, l'évolution était relativement lente. Les Chappuis en sont plus conscients que d'autres : ils récupèrent tout alors que la mode est de jeter. C'est bien plus tard, alors que la collection prend de l'ampleur, que l'idée d'un musée va s'imposer. Encouragée par différentes personnes et associations culturelles, la famille Chappuis ouvre la grange au public dès 1992.

Au printemps 1996, le « Musée de la vie quotidienne », parrainé par la section delémontaine de la Société jurassienne d'Emulation, est inauguré. Environ 10 000 objets fabriqués ou utilisés dans le Jura historique sont mis en scène. Les propriétaires ont le souci de ne pas entrer en concurrence avec d'autres collections ou d'autres musées. Les produits des industries jurassiennes telles celle du bois, la poterie, le verre ainsi que le fer avec la fonderie, la serrurerie, la coutellerie, sont mis en évidence. Une exposition thématique consacrée au café est actuellement en cours d'aménagement. Les réserves du musée permettraient de présenter des expositions et activités spéciales très intéressantes et diversifiées. Son budget ne le permet tout simplement pas.



Témoins des années de labeur de Marc Chappuis : les outils et lampes de la mine des Rondez à Delémont datant pour la plupart de la première moitié du XX^e siècle et le département des CFF regroupant des objets de la Belle Epoque des chemins de fer.

Le musée Chappuis-Fähndrich a été porté à bout de bras par ses propriétaires, il n'a bénéficié d'aucune aide extérieure. Le moins qu'on puisse dire est que les embûches (remaniement parcellaire, ligne CJ et tracé N16 prévus dans le verger, pourparlers avec le canton, etc.) font de l'avancement du projet un parcours du combattant. Découragés, les Chappuis envisagent même, à un moment donné, le déplacement de la collection.

En 2004, le canton édicte une directive concernant les aides financières aux musées jurassiens. Cette directive accorde le statut de musée d'importance cantonale à cinq institutions (Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, Musée jurassien des Arts à Moutier, Musée rural jurassien aux Genevez et Musée des sciences naturelles à Porrentruy – ce dernier étant entièrement financé par l'Etat).

Un an après, soit en 2005, ces cinq institutions se sont partagé une somme globale d'environ 700 000 francs.

Viennent ensuite, toujours selon cette fameuse directive, les musées d'importance régionale, pour lesquels un budget de 25 000 francs est prévu. Les lieux ou collections qui ne peuvent ou ne veulent être considérés d'importance cantonale ou régionale ne peuvent prétendre qu'à des aides financières «de cas en cas pour des projets précis». La famille Chappuis-Fähndrich revendique pour son musée le statut «d'importance régionale». Le Parlement jurassien, suivant l'avis de la Commission parlementaire de la justice et des pétitions, décide, en mai 2005, que, de par son statut de collection privée, le musée de Develier ne peut être reconnu d'intérêt régional et qu'il ne peut donc, dans les conditions qui prévalent, prétendre à l'octroi d'une aide financière. La commission encourage par ailleurs la famille Chappuis à envisager la création d'une fondation qui répondrait aux conditions émises pour bénéficier d'une aide financière de l'Etat. Pour les propriétaires du musée de Develier, cette solution n'est pas acceptable: «C'est

notre travail, le travail de toute une vie; et puis la fondation n'est pas une garantie de réussite, on l'a bien vu à Bellelay.»

Aujourd'hui, le musée est entre les mains d'une association présidée par Jean Chappuis, fils de Marc et d'Alice. En 2006, le Gouvernement jurassien reconnaît au musée son statut «d'importance régionale» et octroie une aide financière de 10 000 francs à l'Association du musée pour ses activités. Un montant de 5000 francs lui est accordé pour l'année 2007 et un même montant pour 2008. Sommes dérisoires, bien sûr, si on les compare, par exemple, au budget d'une exposition temporaire. Et pas suffisantes non plus pour permettre une évolution favorable du musée.

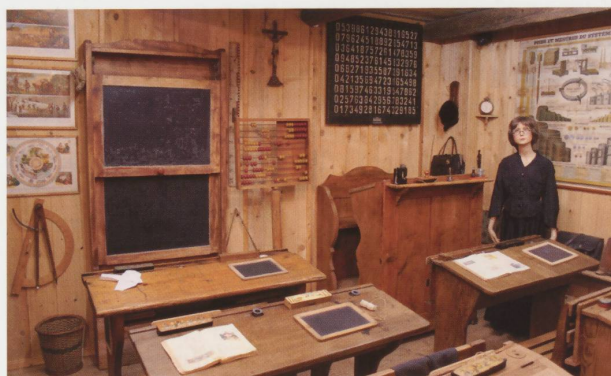
L'Association du musée de Develier reste confiante malgré tout, et la relève est prête à continuer l'œuvre. Elle mise aujourd'hui sur les parrainages et oriente sa recherche de fonds en ce sens.

Tableaux d'une exposition



La chambre des jumeaux

Un des joyaux du musée: la chambre des jumeaux et son remarquable mobilier: un très long petit lit où les deux enfants en bas âge étaient couchés bout à bout et une armoire «trèfle» de Develier datée de 1768, façonnée dans le sapin. Dans un coin de la chambre, un fourneau, fabriqué vers 1850 à la fonderie de Lucelle, un bahut peint du XVII^e siècle. A l'opposé, un bottin de 1953-1954 des PTT contenant à lui seul les numéros des abonnés des cantons de Fribourg, Genève, Neuchâtel, Valais, Vaud et Berne (Jura bernois). Les visiteurs aiment feuilleter ses quelque 800 pages et y retrouver le numéro de leurs parents ou de leurs grands-parents. Juste à côté: la première machine à coudre industrielle fabriquée en Suisse vers 1860. Cette machine Bösiger, de Roggwil, était vendue 300 francs à l'époque, soit le salaire annuel d'une couturière de cette région.



L'école

Tout est d'époque dans cette classe unique des années 1900: le boulier, les gamelles pour les soupes, le tableau noir et celui des «chiffres pivotants» dont le mode d'emploi reste un mystère. S'il vous venait l'envie de vous asseoir et d'ouvrir un des bancs, vous y découvririez l'épigraphie édifiant d'un élève qui, visiblement, n'appréciait pas particulièrement l'ambiance des lieux. Contrairement aux visiteurs actuels qui aiment savourer l'atmosphère qui y règne.

La poterie

Dans le Jura, le travail de la «terre à pot» remonte à la nuit des temps. C'était une prospère industrie d'exportation vers la Suisse et l'étranger. Le musée présente une très riche collection (près de 1000 pièces répertoriées) de pots, caquelons, écuelles. Son très beau tour de potier a été utilisé en dernier lieu par Armand Bachofner lors de ses démonstrations à Bonfol. L'une des récentes acquisitions du musée est une collection de nains de jardin en terre cuite et leurs moules provenant de l'atelier de Julien Bacon, potier.



Les poids et mesures

Chaque seigneurie de l'Evêché de Bâle avait ses propres valeurs de poids et mesures. Certains sont marqués de la crosse de l'Evêché de Bâle et des armoiries de la seigneurie d'où ils proviennent. On trouve ici les montres du guet de nuit de Develier, de rarissimes poids de Cornol déjà mentionnés au Moyen Age, des pierres de gymnastique, preuve qu'on lançait aussi la pierre dans la région, tout comme à Unspunnen. Les bouteilles sont gravées aux noms des nombreux limonadiers du coin, entre autres Droguerie Pierre Dauver Reconvilier, Eaux gazeuses J. Cléménçon-Delachaux Moutier, Limonaderie moderne d'Ajoie et Limonaderie bruntrutaine Porrentruy, Pharmacie Feune Delémont, Charles Bassegoda Delémont, ou encore Bianchi et Liquosa Delémont.



La cuisson et l'éclairage

A gauche, probablement le premier fourneau à foyer fermé, fabriqué à Lucelle vers 1850. Le potager posé sur la voûte est l'œuvre du serrurier Degen, de Tramelan. Les bronzes des fourneaux étaient coulés par les fondeurs de cloches de la région. Au-dessus, toute une gamme de luminaires, en partant des pinces, porte-tô et rats-de-cave, les différents types de lampes à huile, les bougies et chandelles, les lampes pigeons, lampes à pétrole pour finalement arriver vers 1900 à la première ampoule électrique dans nos campagnes.

La forge

Tous les villages comptaient au moins une forge. Preuve en est la collection de haches, toutes marquées de l'artisan qui les a façonnées: Romy Frères à Bévillard, Alphonse Munier de Bourrignon/Epauvillers, Chr. Kropf de Moutier, Léon Patrix de Charmoille, Paul Beuchat d'Epauvillers, Lami-Vilars de Courtelary, Giauque Père et Fils de Nods, Georges Brahier à Chevenez, Veron de la Montagne-du-Droit, Ambuhl à Saint-Ursanne, Dreier à Petit-Lucelle, Petitat à Chevenez et même Dupré, à Boncourt, à qui le Département du Mont-Terrible commanda des couteaux de guillotine.

Les musées: des endroits où nous mettons une partie de nous-mêmes à l'abri.

12 000 objets habitent aujourd'hui les 650 m² de la grange Chappuis-Fähndrich. Faire une sélection parmi eux n'a pas été facile. C'est donc le coup cœur qui a guidé le choix. Leur histoire, à la fois simple, banale et riche, c'est d'abord celle des gens avec qui, d'une certaine manière, ils ont vécu.



Les billes et les sifflets de Bonfol

Cloques, balistres ou balistes, boileilles, fèques, gnûs, steins, gueuilles, tuiles, meutzes, les billes et les règles de jeu portent des noms différents selon les régions. On les façonnait à partir des restes de terre et on les enfournait en fin de journée. Celles-ci provenaient très vraisemblablement de Bonfol. Les «chiôttras», ces petits sifflets qui faisaient le bonheur des enfants, étaient aussi façonnés à partir des restes de la terre à pots. On les trouvait sur les bancs de chaque foire de village. Les gosses les recevaient lorsque leurs parents achetaient un pot ou un caquelon de Bonfol.



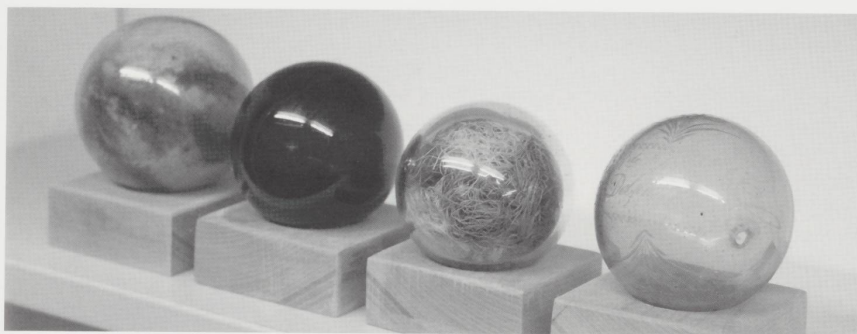
La bottine de la petite fille

Cette chaussure qui baye a très vraisemblablement servi à plusieurs fillettes. C'est une version miniature d'une chaussure pour femme. Les deux souliers sont symétriques, c'est-à-dire que le pied gauche et le pied droit sont identiques. Datée d'avant 1850 environ, cette chaussure est cousue à la main, les semelles sont maintenues grâce à des chevilles de bois (il n'y avait pas de colle à l'époque) et un ferrage complète le tout. Si l'on distinguait pied gauche et pied droit dans la fabrication des chaussures jusqu'au Moyen Âge, ce n'est que vers 1850 que l'on a recommencé de différencier les deux souliers. Les soldats de Napoléon, par exemple, avaient donc deux pieds gauches, ou deux pieds droits, comme on voudra. La machine à coudre (1900) est une machine allemande de marque Patent Elastic, à système d'entraînement à cames, et provient de Basse-Ajoie. Une machine identique est encore utilisée chez Pascal Viatte, orthopédiste à Delémont.



Les couteaux Rais de Develier

Qui a dit que le début de la coutellerie dans le Jura datait de la fin du XIX^e siècle? Ceux-ci sont tous estampillés Rais (Auguste, 1840 – 1922), manufacture sise à Develier, puis à Delémont. La Coutellerie et Fabrique d'instruments de chirurgie et de boucherie (!) réalisait non seulement de magnifiques objets avec manche en argent massif, ivoire, bois précieux, mais aussi des instruments spécifiques à chaque corps de métier, par exemple des rouannes pour marquer les tonneaux, des haches de boucher, des scies ou encore des lancettes à saignée. Le couteau du haut, appelé calibre, est l'outil par excellence du paysan: outre la lame, une alène pour réparer les colliers d'attelage, les sacs ou les courroies, une scie et une lame à greffer ...



Les boules à repriser

Nos grand-mères en avaient au moins une dans leur boîte à ouvrages. Dans les campagnes, ces boules à repriser les bas et les chaussettes étaient généralement en bois. Celles-ci sont en verre et sont magnifiques. Celle de droite appartenait à la grand-tante de Marc Chappuis, Révérende Sœur Delphine, maîtresse ménagère à l'orphelinat de Delémont. Elle est gravée à son nom et a plus d'un siècle. Les trois autres proviennent de Rossemaison. Des fils sont enfermés dans la plus petite. Mise un moment sur le poêle, cette boule conservait ainsi mieux la chaleur, ce qui devait être apprécié lorsque les paires à raccommoder étaient nombreuses ou que la repriseuse souffrait de rhumatismes. Une ampoule électrique ou un « niâ » (faux œuf) faisaient tout aussi bien l'affaire lorsqu'on n'avait pas de boule à repriser.

Les objets exposés sont d'autant plus intéressants qu'ils ont été les témoins de nos gestes de tous les jours. Encore faut-il, pour leur donner toute leur dimension, savoir les interpréter. Un beau paysage, un bel objet, sont source de plaisir et de rêve. Des repères historiques et culturels leur donneront un rayonnement plus intense, d'autres significations. Celui qui s'y intéresse et a acquis ces savoirs devient alors « passeur de mémoire ». C'est précieux, surtout pour les jeunes générations. Les enfants et les anciens sont particulièrement réceptifs, les quatre livres d'or du musée de Develier en témoignent. Les premiers, curieux, découvrent un paradis inexploré, une histoire dans laquelle ils puiseront pour mieux appréhender l'avenir. Les plus âgés se souviennent d'une époque à jamais révolue, avec des objets ou des activités qui cimenteraient l'identité de leur région.

L'intérêt qu'on porte à ces lieux de culture que sont les musées est, depuis les années 1980, grandissant. On observe la multiplication de musées de toutes sortes et l'intensification des activités qu'ils proposent. Pour continuer d'exister, ces établissements doivent sans cesse s'adapter et faire

preuve d'imagination. En plus de leur fonction de conservation et de transmission du patrimoine culturel, ils doivent satisfaire de nouvelles exigences qui se concentrent autour de leur nouvelle mission: l'animation. Cela sous-entend, pour les conservateurs de musées régionaux comme celui de Develier, l'acquisition de compétences en matière de communication (relations publiques, promotion, internet, recherche de fonds), et de pédagogie (relations école-musée, muséographie). C'est aussi dans ces domaines-là que l'on peut souhaiter des synergies et des collaborations impliquant la participation active des autorités.

La magnifique collection de Develier offre un très beau potentiel à qui saura l'exploiter. Nous invitons les écoles et les milieux touristiques, en particulier, à y penser. Souhaitons au Musée Chappuis-Fähndrich de s'agrandir encore et remercions leurs initiateurs d'avoir su prendre soin de tous ces objets qui, bien au-delà de leur statut d'antiquités, nous disent ce que nous sommes aujourd'hui.

Monique Lopinat-Rebetez
Photos Nadia Gagnebin

Musée Chappuis-Fähndrich, Develier
Tél. +41 (0)32 422 23 32
www.develier.ch/musee

Le musée est ouvert de Pâques à la Toussaint
sur rendez-vous pour les groupes à partir de six personnes.

